



TONI BLAKE

*À l'ombre
des pommiers*



**J'AI
LU**
POUR elle

À l'ombre
des pommiers

TONI
BLAKE

À l'ombre
des pommiers

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Marie-Noëlle Tranchart*





Si vous souhaitez être informée en avant-première
de nos parutions et tout savoir sur vos auteures préférées,
retrouvez-nous ici :

www.jailu.com

Abonnez-vous à notre newsletter
et rejoignez-nous sur Facebook !

Titre original
SUGAR CREEK

Éditeur original
Avon Books, an imprint of HarperCollins Publishers, New York

© Toni Herzog, 2010

Pour la traduction française
© Éditions J'ai lu, 2013

*À ma défunte grand-mère,
Mary Irene Hargis Blevins
(1922-1992).
Avec mon plus affectueux souvenir.*

Remerciements

À Renee Norris, pour son aide précieuse, ses critiques et ses suggestions. À Lindsey Faber, qui a su m'écouter avec patience quand je lui faisais part de mes doutes, et dont l'enthousiasme pour faire connaître mes livres n'a jamais faibli. À Manda Collins, toujours partante pour une séance de *brainstorming*. J'aurais été perdue sans vous toutes !

Je suis également très reconnaissante à mon éditeur, May Chen, qui a su m'épauler avec une bonne humeur constante.

Ainsi qu'à Lindsey Bohrer et au lieutenant James Hamilton de l'Ohio State Highway Patrol, qui ont répondu à mes nombreuses questions concernant certaines procédures spécifiques d'application des lois.

Et enfin, un grand merci à toute l'équipe d'Avon Books, ainsi qu'à mes agents, Meg Ruley et Christina Hogrebe, pour leur soutien indéfectible.

1

*Qu'y a-t-il dans un nom ? Ce que nous
appelons une rose embaumerait autant
sous un autre nom*¹.

William SHAKESPEARE,
Roméo et Juliette

En abordant la route poussiéreuse à deux voies qui menait à Destiny, Rachel Farris accéléra. Elle allait encore plus vite que le jour où elle avait quitté cette ville, quinze ans auparavant. Et elle se sentait tout aussi déprimée qu'à l'époque... Peut-être les Rolling Stones lui changeraient-ils les idées ? Elle mit un CD, mais la voix grave de Mick Jagger chantait qu'on ne pouvait pas toujours obtenir ce qu'on voulait et n'eut pas l'effet escompté.

Une semaine auparavant, tout se déroulait encore à merveille, elle aurait juré mener une vie idéale. Et brusquement... tout son univers s'écroulait. Enfin,

1. William Shakespeare, *Roméo et Juliette*, traduction de François-Victor Hugo (1860).

les fondations tremblaient, ce qui n'augurait rien de bon.

Pour ne rien arranger, elle devait se rendre à Destiny, sa ville natale, dans l'Ohio. Un endroit où elle n'aurait jamais pensé remettre les pieds. Destiny ! Au moment où sa carrière était en jeu ! Pure folie !

Sa grand-mère, Edna, l'avait appelée en renfort pour la récolte des pommes. Soit, la famille d'abord...

Mais pourquoi fallait-il que cela arrive juste au moment où Conrad & Phels, la prestigieuse agence de publicité de Chicago qui l'employait, se trouve obligée de réduire ses effectifs ? Chase Alexander, son supérieur direct, l'avait avertie : la direction envisageait un licenciement de l'une des responsables des services. Elle ou Pamela Tremaine, sa collègue.

Comme cette dernière n'était là que depuis trois ans, Rachel ne s'était pas crue menacée. Le malheur avait voulu que son équipe perde l'un des meilleurs clients de la société. Un mauvais point pour elle. Quant à cette Pamela... Ridiculement jeune, ridiculement charmante, tout le monde la trouvait super, tout le monde l'adorait.

Rachel ne se faisait pas d'illusions : sa carrière était en danger. Cependant le sens du devoir l'avait emporté. Edna avait besoin d'elle ? Impossible de dire non. Elle avait donc pris un congé. Ce qui tombait très mal.

La menace était sérieuse. Cette pensée la fit appuyer un peu plus son pied élégamment chaussé de Manolo Blahnik sur l'accélérateur. La BMW répondit immédiatement, épousant la légère courbe de la route. Après sept heures passées au volant, Rachel avait hâte d'atteindre les vergers de la famille Farris. Plus vite elle arriverait à Destiny, plus vite elle en partirait. Pas de perte de temps, c'était sa devise.

Et une fois le travail accompli chez Edna, elle retournerait à Chicago afin de garder sa place.

Elle venait de passer le panneau annonçant Destiny quand le soleil couchant surgit entre deux collines et l'aveugla. Elle n'y voyait plus rien. Elle chercha ses lunettes dans la boîte à gants et la voiture fit un léger écart.

Juste à ce moment, les gyrophares bleus d'une voiture de police se reflétèrent dans son rétroviseur. Puis une sirène se mit à hurler. Elle jura.

— Ah, j'avais bien besoin de ça !

Il ne lui restait plus qu'à s'arrêter sur le bas-côté. Les gravillons crissèrent sous ses pneus et elle prit une profonde inspiration, s'apprêtant à faire face à un policier local. Un quinquagénaire bedonnant tout heureux de prendre un conducteur en flagrant délit d'excès de vitesse. Bah, elle réussirait bien à l'ama-douer ! Après tout, ne savait-elle pas, mieux que quiconque, se montrer persuasive devant un client coriace ? C'était le b.a.-ba du métier.

En farfouillant dans la boîte à gants, elle trouva son permis et les papiers de la voiture – mais pas ses lunettes de soleil. Puis elle arrêta la radio. Quand elle baissa la vitre, une chaleur étouffante pénétra dans l'habitacle. Une chaleur d'août qui chassa presque immédiatement les bienfaits de la climatisation.

Toujours éblouie par le soleil, elle cligna les yeux et aperçut la silhouette d'un policier qui s'approchait sans hâte, les pouces dans les boucles de son ceinturon.

— Alors, on est pressée ?

Elle cligna de nouveau les yeux, s'efforçant de lire son badge.

— Je suis désolée. Je ne m'étais pas aperçue que j'allais trop vite, dit-elle poliment. Mais ma grand-mère

m'attend. Elle est fragile et malade, j'avais peur qu'elle s'inquiète. J'ai essayé de lui téléphoner, mais je n'ai pas réussi à obtenir de signal sur mon portable...

Elle parvint enfin à déchiffrer le badge et ajouta :

— ... officier de police Roméo.

— Romo.

Aïe ! L'une de ces ordures de Romo ? Les ennemis jurés des Farris depuis une éternité.

— Vos papiers, s'il vous plaît, madame.

« Madame » ! Mais... mais il l'insultait ! Depuis quand était-elle devenue « madame » ? Elle n'avait que trente-deux ans !

« Je parie que Pamela a droit à du "mademoiselle", elle ! »

Il étudiait les documents qu'elle lui avait tendus.

— Ah, je comprends mieux, murmura-t-il.

— Quoi donc ?

— Une Farris ! fit-il avec un dégoût évident.

Quand il fit un pas de côté pour vérifier l'immatriculation de la voiture, ses larges épaules cachèrent le soleil. Elle put enfin le voir et en eut le souffle coupé. Un quinquagénaire ventripotent ? Un dieu, oui ! Un flic-dieu. Et à Destiny ? Incroyable ! Dommage que ses yeux soient cachés par ces lunettes-miroirs qu'affectionnaient les policiers. Mais le reste ! Une peau mate, des cheveux bruns, épais, une barbe de deux jours sur une mâchoire bien dessinée... Quant à la façon dont il portait l'uniforme en toile beige ! À tomber.

Rachel se souvint alors que sa copine Amy, qui vivait toujours à Destiny, lui avait parlé d'un Romo super sexy devenu policier. La gorge sèche, elle sentit son cœur s'affoler. Et pourtant, il était loin de la regarder avec bienveillance...

« Arrête ! Reviens sur terre. D'accord, c'est un dieu. Mais c'est aussi un Romo. Et un Romo mal luné. »

— Ce permis a été délivré dans l'Illinois, remarquait-il.

— Évidemment ! J'habite à Chicago, pas dans l'Ohio, riposta-t-elle sèchement.

D'ordinaire, elle évitait de répondre aux policiers. Mais celui-ci l'agaçait. Même si cela ne lui aurait pas déplu de passer une nuit avec lui... À condition, toutefois, qu'il se montre un peu plus aimable. Et aussi que ce ne soit pas un Romo. Sa colère monta, étrangement décuplée par l'attraction physique qu'elle éprouvait pour ce trop beau flic.

— Edna n'est pas plus fragile que malade, déclarait-il. Votre prétexte ne tient pas debout.

Évidemment, il connaissait assez bien la ville pour savoir qu'Edna était la seule Farris restée à Destiny.

— Pourtant, elle m'a dit qu'elle ne se sentait pas très bien. C'est la pleine saison de la récolte des pommes. Elle m'a appelée d'urgence pour lui donner un coup de main. J'ai aussitôt pris la route... et je voudrais arriver à temps.

— Vous n'avez pas l'air d'un travailleur saisonnier.

« On vous a demandé votre avis ? »

Cette fois, Rachel réussit à tenir sa langue. Mieux valait se faire petite devant l'autorité. Ce fut d'une voix conciliante qu'elle déclara :

— Ma dextérité vous surprendrait.

Ouille ! Allait-il penser qu'elle se montrait trop sûre d'elle ? Ou qu'elle flirtait ?

Il croisa les bras.

— Je ne vais pas vous laisser repartir comme ça.

Décidément, rien ne fonctionnait avec lui. Elle explosa.

— Oh, ça suffit, Romo ! Lâchez-moi les baskets.

En le voyant hausser les sourcils sous ses lunettes-miroirs, elle comprit qu'elle était allée trop loin. Mais une Farris contre un Romo... Elle n'allait tout de même pas se laisser faire !

— Écoutez-moi bien, Farris, déclara-t-il d'une voix métallique. Avec vos salades, vous pouvez peut-être éviter une contravention à Chicago, mais pas à Destiny. Excès de vitesse. Vous dépassiez de vingt-neuf kilomètres la limitation.

Vingt-neuf kilomètres ? Vraiment ? Le moment était venu de tenter une nouvelle approche.

— Je peux vous parler franchement ?

— Allez-y.

Tout en contemplant ce séduisant visage, elle affirma avec toute la sincérité dont elle était capable :

— Quand, devant une portion de route dégagée, la limite est si basse, je me demande qui songe à ralentir. C'est pratiquement impossible.

Elle eut l'impression que l'expression du policier s'adoucissait. Et elle souhaita voir ses yeux. De quelle couleur étaient-ils ? Bruns, peut-être ?

— Farris, quand vous voyez un panneau de limitation, vous levez le pied. Simple, non ?

D'accord, il était plus beau qu'un dieu. Mais quel sale type !

— Je n'ai pas eu de chance de tomber sur vous. Les Romo se sont toujours crus plus malins que tout le monde.

— Et les Farris, alors ! Sans parler du fait qu'ils ont une fâcheuse tendance à ne pas respecter la loi.

Rachel, qui n'avait aucune intention d'approfondir le sujet, se contenta de prendre un air excédé.

— Pouvez-vous tout simplement me donner ma contravention ? Je voudrais arriver chez Edna avant qu'elle n'ait une crise cardiaque ?

Mike Romo ne discutait jamais avec les chauffards. Mais tout l'horripilait chez cette femme. Peut-être parce que c'était une citadine. Attitude arrogante, cheveux blonds coupés juste un peu au-dessus des épaules, jean de créateur, foulard de soie négligemment noué autour du cou... Peut-être aussi parce qu'elle était canon. Elle avait probablement cru éviter la contravention en battant des cils.

Ou peut-être, tout simplement, parce qu'elle discutait ses ordres, ce qui l'agaçait. En général, les gens n'osaient pas protester quand ils étaient pris en faute.

— Je pourrais vous placer en garde à vue, vous savez.

L'arrêter ? Mais il y avait mille autres choses qu'il aimerait lui faire. Des trucs infiniment plus agréables qu'une détention.

Hé là ! Que lui arrivait-il ? Il l'avait prise en flagrant délit d'excès de vitesse. Ce n'était pas une fille qu'il venait de rencontrer dans un bar. Et d'ordinaire, il n'avait jamais ce genre de pensées quand il était en fonction.

Sidérée, elle balbutia :

— Vous... vous pourriez ? Sérieusement ?

— Vingt-neuf kilomètres, Farris. Plus un écart au-delà de la ligne. Vous savez comment ça s'appelle ? Une conduite imprudente.

— Je contrôlais parfaitement ma voiture.

Il haussa les épaules.

— Alors on pourrait faire n'importe quoi sous prétexte qu'on contrôle sa voiture ?

Il se pencha vers la portière, et un parfum doux et léger monta jusqu'à ses narines. Il serra les dents, bien décidé à ne pas se laisser amadouer.

— Je n'ai pas l'impression que vous preniez cette infraction au sérieux.

— Une infraction ! Vous en faites une histoire ! On pourrait croire que j'ai tué quelqu'un. Écoutez, je viens de Chicago. Là-bas, on conduit vite. Sinon, on se fait rentrer dedans.

— Vous n'êtes plus à Chicago, Farris. Il va falloir vous y habituer.

Tout en sortant son carnet, il tenta d'analyser ce qu'il ressentait. L'attitude de cette bimbo l'irritait terriblement, rien de plus normal. Mais les réactions de son corps... Ce désir impétueux qui le submergeait. Quoi, Mike Romo n'était plus maître de lui-même ? C'était inattendu et très déplaisant !

Il lui rendit ses papiers ainsi que la contravention qu'il venait d'établir.

— Cent cinquante dollars ! s'exclama-t-elle.

— Eh oui.

— La dernière fois que j'ai reçu une amende à Destiny, ça ne devait pas dépasser trente dollars.

Il lui adressa un coup d'œil incrédule.

— C'était quand ?

— Je devais avoir dix-sept ans.

Et il n'avait jamais eu l'occasion de rencontrer une fille pareille à l'époque ? S'il l'avait vue, il s'en souviendrait. Oui, forcément.

— Les temps changent, déclara-t-il, prenant son air le plus sévère de représentant de la loi. On ne tolère plus les excès de vitesse à Destiny. On dépasse les limites ? On paie.

Elle prit l'air dégoûté de quelqu'un qui vient d'être battu à plate couture. Difficile, cependant, de la prendre en pitié.

— Si vous le dites, officier Romo.

Il serra les dents.

— Je peux encore vous jeter en prison, vous savez, fit-il, certain de lui clouer le bec pour de bon.

Il fut surpris de constater qu'elle le fixait d'un regard bleu plein de défi.

« Essayez ! » semblait-elle dire.

Il se pencha vers la vitre ouverte, sans trop savoir s'il voulait l'intimider ou s'il était poussé par le désir de se rapprocher d'elle.

— Un petit conseil, Farris ! Apprenez à respecter la loi. Et ralentissez !

Sur ces mots, il se dirigea vers la voiture de police. À mi-chemin, il se retourna et, sarcastique, lança :

— Bienvenue à Destiny.

Le lendemain, Rachel gara sa voiture sur la place de Destiny, devant *Under the Covers*, la librairie qu'Amy tenait avec Tessa. En admiration devant la nouvelle devanture du vieux magasin, Rachel s'en voulut de ne pas être venue plus tôt. Les trois inséparables se retrouvaient à Chicago une fois par an. C'était toujours Amy et Tessa qui se déplaçaient, jamais Rachel.

« Ce n'est pas juste. J'aurais dû... »

Puis elle se souvint combien ses amies adoraient leur séjour en ville. Tessa avait eu l'air déçue quand elle lui avait annoncé qu'elle était sur le point de se rendre à Destiny.

Elle poussa la porte et une clochette retentit. Ce qui ne l'empêcha pas de crier :

— Toc, toc ! Il y a quelqu'un ?

— Rachel !

Amy surgit entre deux étagères, ses boucles rousses dansant autour de son visage. Au moment où elles allaient s'embrasser, un énorme chat tigré sauta du

haut des rayonnages et atterrit entre elles deux. Rachel fit un bond en arrière.

— Qu'est-ce que c'est que ça ?

— Je te présente Shakespeare. Un petit enqueteur.

— Petit ! Tu veux rire ?

— Quand il saute comme ça, il fait peur aux clients. L'autre jour, la vieille Mme Lampton a été terrifiée à un point tel que je me demande si elle reviendra. Il faut qu'on trouve quelqu'un pour adopter ce malheureux.

— Drôle de malheureux.

Rachel regarda avec méfiance le chat qui se frottait à ses jambes.

— Je me souviens maintenant que tu m'en as parlé au téléphone. Tu disais qu'il était adorable.

— Il l'est ! Et moi j'aime les félins.

Amy avait un caractère en or. Elle aimait tout et tout le monde. Les livres, les gens, Destiny... jusqu'aux chats perdus comme ce monstre de Shakespeare.

— Pourquoi le gardes-tu ici ? M. Knightley serait ravi d'avoir un copain à la maison, suggéra-t-elle, moqueuse.

— Tu n'y penses pas ! s'écria Amy, horrifiée.

Elle gâtait outrageusement M. Knightley, son matou tigré.

— Shakespeare avec M. Knightley ? Ils se battraient comme des chiffonniers. Mais l'autre jour, je me suis dit que... qu'Edna serait peut-être contente d'avoir une compagnie féline ?

— Je n'en sais rien. Pas sûr... Remarque, je peux toujours le lui demander.

Tessa les rejoignit à ce moment-là.

— Rachel ! Tu es là ! s'exclama-t-elle avec chaleur.

Cette année-là, elles n'arpenteraient pas le Miracle Mile, les Champs-Élysées de Chicago. Leurs retrouvailles seraient bien différentes. Rachel allait enfin découvrir le genre de vie que menaient ses amies depuis le lycée.

— Asseyons-nous, dit Amy. Je viens tout juste de faire du café.

Elles s'installèrent dans les confortables fauteuils disposés près de la porte.

— Comment va Edna ?

— En pleine forme. Jusqu'à ce que je lui rappelle qu'elle avait mal aux genoux. Elle s'est alors agrippée à un meuble en faisant mine de souffrir.

Tous les six mois, Edna inventait un problème de santé quelconque afin de pousser ses enfants ou petits-enfants à venir lui rendre visite.

— Je vais l'aider à cueillir les pommes pendant une ou deux semaines et elle sera contente.

Rachel pinça les lèvres en se souvenant combien le moment était mal choisi. Pendant son absence, qu'allait-il se passer chez Conrad & Phels ?

Tout en apportant le café, Tessa déclara :

— J'oublie toujours de te demander pourquoi tu appelles ta grand-mère Edna et pas Mamy ou...

— Je ne sais pas. Pour ses petits-enfants, elle a toujours été Edna... et voilà. Une tradition familiale, je suppose.

En pouffant, Rachel ajouta :

— Une tradition bizarre. Nous devons nous croire plus malins que tout le monde.

« Les Romo se sont toujours crus malins. »

Son rire mourut sur ses lèvres lorsqu'elle se souvint d'avoir employé cette même phrase, pas plus tard que la veille.

« Bof, il l'a bien cherché ! »

— Je suis si contente que tu sois là ! s'exclama Amy.

— Moi aussi, mais je ne vais pas m'éterniser. Une fois la récolte terminée, je rentre à Chicago.

Elle soupira.

— Des problèmes au boulot.

— Non !

Après avoir expliqué la situation à ses amies, elle conclut :

— Me voilà en compétition avec cette Pamela Tremaine – à qui j'ai appris toutes les ficelles du métier, en plus ! Ce sera l'une ou l'autre. À mon retour, j'apprendrai peut-être que je ne fais plus partie du personnel de l'entreprise. C'est vraiment injuste. Le boss m'a assuré une cinquantaine de fois que j'avais un don pour traiter avec les clients.

— Il ne peut pas te virer comme ça.

— Si tu crois qu'on fait du sentiment en affaires ! Oh, je retrouverai un travail, mais sûrement pas à la hauteur de celui-ci. Les temps sont durs dans la pub. Quand je pense que j'ai été chez Conrad & Phels pendant plus de dix ans ! Le tiers de ma vie.

Tessa et Amy paraissaient aussi désolées l'une que l'autre. Si Rachel avait été de celles qui s'attendentissent sur leur sort, elle aurait déjà éclaté en sanglots. En partant de rien, elle avait quitté Destiny avec un rêve, un but... et elle avait réussi. S'il n'y avait pas de quoi s'effondrer en voyant tout cela partir en fumée !

— Tu as un peu d'argent de côté, en cas de besoin ? s'inquiéta Tessa.

Rachel crispa les mains sur sa tasse de café.

— Oui, ça ira. Ce n'est pas ça le problème.

Elle était bien payée et en profitait. Des voyages, un joli appartement avec vue sur le lac Michigan et une collection de chaussures incroyable. Mais elle ne

dépensait pas tout ce qu'elle gagnait, loin de là. Ce n'était pas seulement pour s'offrir des vêtements de marque qu'elle avait tant travaillé, gravissant un à un les échelons qui menaient à la réussite. Non, elle avait un lourd fardeau à porter.

Ses amies ne lui posèrent pas de questions, s'imaginant tout simplement qu'elle se faisait du souci au sujet de son avenir. Oh, Rachel n'avait pas vraiment de secrets pour elles ! Mais elle avait l'habitude d'éviter ce sujet épineux.

— Pour tout arranger, j'ai reçu une contredanse en arrivant à Destiny. Devinez un peu qui me l'a donnée ? Un Romo !

Sa réaction envers cet homme l'étonnait encore. Comment avait-elle pu perdre contenance, elle ?

— Il est super, non ? fit Amy, les yeux étincelants.

Rachel fit la grimace. Et même si un certain trouble l'envahissait encore au souvenir de sa rencontre avec le flic-dieu, jamais elle ne l'aurait admis.

— Pas mal, je suppose. Mais quel imbécile !

— Exact, admit Tessa en rejetant en arrière ses longs cheveux bruns. Il est intraitable. Tu n'es pas la première à avoir eu des ennuis avec lui. Ma tante Alice, par exemple.

Amy haussa les épaules.

— Ça t'étonne ? Ta tante Alice conduit comme un pied.

À l'adresse de Rachel, elle poursuivit :

— Ne le juge pas trop durement. Après ce qu'il a vécu, il a quelques excuses.

— Que veux-tu dire ?

— Tu ne te souviens pas de cette histoire ?

— Il y a si longtemps que j'ai quitté Destiny que...
Au secours !

Le gros chat venait de sauter lourdement sur ses genoux.

— Ce n'est pas possible ! Cet animal pèse au moins dix kilos !

— Shakespeare ! Vilain chat ! fit Amy avec tendresse. Tu sais, il n'a pas voulu te faire peur. Il doit te trouver à son goût.

— J'en ai de la chance ! ironisa Rachel. Donc, pour en revenir à l'officier de police Romo...

— Mike.

Les yeux d'Amy s'étrécirent, soudain calculateurs. Ses amies connaissaient bien ce regard... Amy était une incorrigible entremetteuse.

— Tu sais ce qui te rendrait le sourire ? Une petite aventure... Oui, oui ! Une petite aventure avec Mike Romo.

— Ça ne va pas ?

Rachel s'efforçait de paraître choquée. Mais il lui suffisait d'évoquer la silhouette virile de l'officier de police pour se sentir envahie d'une langueur délectable.

— Quelle idée ! marmonna-t-elle en tentant de repousser le chat qui ne bougea pas d'un poil.

— Tu as déjà vu plus bel homme ?

— Un pauvre type, oui. Je m'en souviendrai, de sa contredanse de cent cinquante dollars.

Ses deux amies sifflèrent en même temps.

— Tout un caddy au supermarché, dit Tessa. Ou une paire de chaussures... en solde.

— Bon, tu ne veux pas de Mike Romo, conclut Amy. Que dirais-tu de Logan Whitaker ?

— Ton voisin ? Pratiquement ton frère ?

— C'est ça.

Tessa s'esclaffa.

— Voilà des années qu'elle essaie de le caser. Elle a même essayé avec moi.

Pauvre Tessa ! Et pauvre Logan, en butte aux talents de marieuse d'Amy.

— Logan est très bien, tu sais, assura Amy.

— Très bien, renchérit Tessa. Mais il n'y avait pas d'atomes crochus entre nous. De toute façon, il ne sort jamais longtemps avec la même fille.

Rachel hocha la tête d'un air entendu.

— Je vois. C'est le genre de garçon qui perd tout intérêt une fois qu'il est arrivé à ses fins.

— Pas du tout, protesta Amy. Il a tout simplement besoin d'une femme gentille, d'une famille, d'une vie tranquille...

— Ne compte pas sur moi, coupa Rachel en se décidant enfin à caresser le gros chat. Mener une existence comme tout le monde ? Ce n'est pas mon truc.

Son métier d'abord. Le reste ? Bien après.

— Mike Romo te conviendrait mieux, assura Amy. Lui non plus n'est pas pour la stabilité. D'après Logan, on le voit avec une fille différente tous les week-ends à Crestview.

— Alors, en plus d'être un grossier personnage, c'est aussi un dragueur ? Je l'aurais plutôt pris pour un type droit dans ses bottes.

— Écoute, c'est l'ami de Logan. Il ne peut pas être quelqu'un de mauvais.

Rachel fronça les sourcils.

— Pourquoi est-ce que je ne me souviens pas de lui ? Il était au lycée ?

— Oui, mais en dernière année. Et à l'époque, on ne faisait pas attention à ceux qu'on prenait pour des vieux.

— Sans compter que tous les Romo sont à mettre dans le même panier. Raconte-moi ce qui lui est arrivé autrefois.

La clochette de la porte d'entrée retentit. Les trois filles levèrent les yeux pour voir Mike Romo en personne s'encadrer sur le seuil. Grand, large d'épaules, sûr de lui, viril... Et beau, si beau dans cet uniforme.

« Quand on parle du loup... »

Rachel avait retenu les mots sur le point de franchir ses lèvres. Inutile d'apprendre à cet individu qu'il était le sujet de leur conversation ! Il était déjà assez prétentieux comme cela. Ce qui agaçait profondément la jeune femme, c'était d'être de nouveau attirée physiquement par un homme qu'elle tenait en piètre estime. La veille, elle s'était dit que sa réaction était due à la fatigue de la route, au soleil qui l'éblouissait... Aujourd'hui, il n'y avait rien de tout cela. Et Mike Romo la troublait plus que jamais. Il fallait admettre qu'on rencontrait rarement un tel spécimen de... de flic-dieu, oui.

— Une voiture bloque l'accès à la bouche à incendie, annonça-t-il de sa voix à la fois chaude et rauque, diablement sexy.

Son regard s'arrêta sur Rachel.

— Il m'avait bien semblé reconnaître cette BMW. Alors, on enfreint de nouveau la loi, Farris ?

— Officier de police Romo, le redresseur de torts de Destiny, fit-elle tout bas.

Malgré tout, il l'avait entendue.

— Vous voulez encore une contravention, Farris ? Non ? Alors dépêchez-vous de chercher une autre place.

Une autre amende ? Merci bien ! Ce qu'elle voulait... Elle retint sa respiration, furieuse de sentir son corps tout entier tourné vers cet homme.

— Dans une minute, Romo. Ne vous excitez pas !

Devant le regard médusé du représentant de l'ordre, Rachel comprit qu'elle n'avait pas employé le verbe adéquat.

— Pas dans une minute, jeta-t-il. Immédiatement. À moins que vous n'y teniez, à votre seconde contravention ?

— Eh bien ! L'hospitalité, dans ces petites villes, n'est plus ce qu'elle était.

Elle déposa Shakespeare par terre et se leva. En cherchant à éviter l'énorme chat qui ne bougeait pas, elle dut passer tout près de Mike Romo. Si près que leurs bras se touchèrent, que son sein droit frôla son biceps...

Et ce fut alors comme si son corps s'embrasait. Elle serra les dents. Soit, on éprouvait ce genre de sensation au contact d'un homme attirant. Normal. Les hormones... Mais qu'un Romo de rien du tout déclenche une pareille réaction chez elle ! Il était temps qu'elle retrouve ses esprits et oublie ce type. D'autant plus qu'ils s'étaient détestés d'emblée, dès le premier regard et sans même qu'elle sache à qui elle avait affaire.

Il lui emboîta le pas. Cette fois, ce fut son odeur qui la mit en émoi. Une odeur de musc, rude, masculine, bien différente de l'après-rasage raffiné des hommes de Chicago.

« Impossible ! Voilà que je perds la tête parce qu'un flic sent la transpiration ! »

Depuis quand la sueur avait-elle un pouvoir aphrodisiaque ?

« Il doit être en train de me reluquer », se dit-elle tout en se dirigeant vers sa BMW.

Avisant la voiture de police garée en double file, elle jeta :

— Vous êtes drôlement mal garé, vous aussi.

Il retint un sourire.

— Les policiers peuvent stationner n'importe où quand il s'agit de faire respecter la loi.

— Et moi, où dois-je me mettre, Romo ? J'aimerais bien retourner voir mes amies si ça ne vous dérange pas.

— Il y a une place juste en face.

— Bien.

Elle s'installa au volant, démarra et mit son clignotant avant de quitter sa place, tout en faisant très attention de ne pas toucher le pare-chocs de la voiture de police.

« Ce serait la prison à coup sûr. »

Elle fit un créneau de l'autre côté. La voiture de police était derrière elle, de nouveau en double file. Que lui voulait ce flic, maintenant ?

— Ça vous convient, Romo ? lança-t-elle.

Elle se pencha vers sa vitre baissée et s'empessa de se redresser quand elle s'aperçut qu'elle lui donnait une vue de premier choix sur son décolleté.

— Je suis bien dans les lignes ? Assez près du trottoir ? Je n'ai pas été trop vite ni trop lentement ?

— C'est parfait. Dites bonjour à Edna de ma part.

— Comme si elle souhaitait qu'un Romo la salue !

Les yeux de Mike Romo avaient un tel pouvoir hypnotique qu'elle eut soudain l'impression que ses jambes ne la portaient plus.

— Edna et moi nous entendons très bien, figurez-vous. C'est la plus agréable des Farris.

— Vous ferez vos commissions vous-même, Romo. Si vous croyez que je vais m'en souvenir... Je vous oublierai dès que vous tournerez les talons.

— C'est ce que vous croyez, marmonna-t-il.

Il était vraiment trop sûr de lui. Or, même sur des jambes en coton, Rachel ne pouvait pas supporter les hommes arrogants.

— Quoi ?

Cette fois, il sourit. Il ne portait plus ces lunettes-miroirs qui cachaient son regard et ce demi-sourire fit étinceler ses yeux noirs, chaleureux.

« L'œil de velours des séducteurs latins », pensa-t-elle.

Furieuse, elle lança :

— Qu'avez-vous dit ?

— Rien, Farris. Retournez à la librairie.

Sans discuter davantage, elle traversa la place, tout en sachant qu'il l'observait. Ce qui la faisait frémir des pieds à la tête dans une sorte de désir mal contenu. Non, elle n'avait pas rêvé. Cet homme était le plus sexy du monde.

« Peuh ! Comme si un flic de province pointilleux était mon genre ! »

Pire, c'était un Romo.

« Que tous les Romo aillent au diable ! Lui le premier ! »

2

*Quelle est donc la tristesse qui allonge
les heures de Roméo ?*

William SHAKESPEARE,
Roméo et Juliette

Son radar à portée de main, Mike Romo se gara un peu à l'écart de la route, derrière un bosquet de cèdres qui dissimulait en partie sa voiture. Il savait que les habitants de Destiny se plaignaient de sa lutte incessante contre les excès de vitesse. Ils le prenaient pour un flic trop zélé, bien décidé à atteindre un quota d'amendes faramineux. Faux ! Ce n'était pas la satisfaction de remplir les caisses de la ville qui le motivait, mais uniquement le désir d'assurer la sécurité de ses concitoyens.

Certains le prenaient pour un acharné. Il s'en moquait. Si ses contraventions pouvaient aider les gens à conduire plus prudemment, il n'en demandait pas plus. Et au moins, il avait la conscience tranquille.

Le vieux pick-up de Willie Hargis apparut au détour de la route. Willie, qui n'était pas de première

jeunesse, prenait son temps pour tout, y compris au volant. Il avait l'habitude de voir le policier derrière les cèdres et, quand il leva la main en signe de salut, Mike lui répondit.

Pendant que le pick-up rouge s'éloignait avec peine, Mike pensa à Rachel Farris. Cette fille n'avait pas le moindre respect de la loi.

Après lui avoir dressé une contravention, il l'avait presque oubliée. Elle et l'étrange effet qu'elle avait eu sur lui... Ah, c'était bien la première fois qu'il se laissait troubler par une nana dans l'exercice de ses fonctions ! Mais il avait fallu qu'elle bloque cette bouche à incendie...

Comme si ce n'était pas suffisant, elle l'avait frôlé en sortant de la boutique. Cela n'avait duré qu'une fraction de seconde, mais il sentait encore le poids de son sein contre son bras... Puis elle s'était éloignée, laissant dans son sillage ce parfum subtil, fruité. Laisant tous ses sens en alerte.

Un parfum fruité ! Depuis quand les fruits l'excitaient à ce point ?

Au contraire des femmes de Destiny qui adoraient les robes à fleurs, les couleurs pastel, les tenues gentiment féminines, Rachel Farris paraissait plus que sexy dans son jean noir, ses sandales à hauts talons et ses tee-shirts qui mettaient sa poitrine en valeur. Une poitrine dont il avait pu apprécier les courbes gracieuses quand elle s'était penchée à sa portière.

Cette fille représentait exactement l'opposé de ce qui l'attirait. Culottée, irresponsable, raisonneuse... De plus, il était évident qu'elle se considérait supérieure aux habitants de Destiny.

N'empêche qu'il l'avait désirée comme un fou. Et qu'il ne se pardonnait pas d'avoir eu une réaction aussi primitive.

« Moi, Tarzan... »

Jamais un truc pareil ne lui était arrivé. Il ferait mieux de garder ses pulsions d'homme des bois sous cloche. D'autant plus qu'elle était impossible. Quand elle l'appelait « officier Romo », il avait envie de l'étrangler. De plus, canon ou pas, c'était une Farris. Or les Farris et les Romo se haïssaient depuis la nuit des temps.

Mike n'avait pas l'habitude de juger les gens. Mais ces Farris... Toujours à tremper dans des trucs pas nets. Heureusement – à l'exception d'Edna qui était une personne droite –, ils avaient tous quitté Destiny. Bon débarras !

Il ne savait pas très bien ce qui, à l'origine, avait provoqué la scission entre les deux familles. Son grand-père, un immigré italien, possédait autrefois l'exploitation des Farris. Comment ces derniers avaient-ils réussi à mettre la main sur ces terres ? Les Romo avaient le sentiment d'avoir été lésés. Plusieurs fois, ils avaient tenté de racheter le terrain et la maison. Edna avait toujours refusé catégoriquement de vendre. Quand Mike était plus jeune, l'entêtement de la vieille dame le rendait fou. Puis les années avaient passé et il avait appris à connaître Edna. Et il l'aimait bien, en dépit de son caractère entier.

Il se souvint brusquement qu'il avait dû rencontrer Rachel Farris autrefois. Un rapide calcul lui suffit puisqu'il avait vu sa date de naissance sur ses papiers. Quand elle avait dix-sept ans, il faisait son entraînement dans la police à Chillicothe, mais il revenait fréquemment à Destiny. Et il se souvenait vaguement d'une Farris blonde. Une pom-pom girl de l'équipe de foot des Bulldogs. Une meneuse en minijupe, mignonne, exubérante... qui, déjà, conduisait trop vite. Au fond, elle n'avait pas changé. La

seule différence ? La gamine effrontée dont on devenait la culotte était devenue une femme insolente et trop sûre d'elle dans ce jean à la mode qui moulait des fesses à damner un saint.

Aucune raison pour rêvasser comme un adolescent. D'autant plus qu'il avait un succès fou auprès des filles. S'il en voulait une, il lui suffisait de lui offrir un verre. Un sourire, un compliment et elle était à lui pour la nuit. Quand il était d'humeur blagueuse, Logan l'appelait l'étalon italien. C'était de famille : on appelait son grand-père, Giovanni Romo, la coqueluche des dames de Destiny.

Mike en était là de ses réflexions quand une voiture aborda le virage si vite qu'il ne vit qu'un éclair métallisé violet. Il leva son radar. Le véhicule passa comme une flèche devant lui. À 149 kilomètres à l'heure ! Eh bien ! Une affaire sérieuse. À condition qu'il réussisse à rattraper cette Mustang dernier modèle.

« À côté de ce dingue, Rachel Farris fait partie de la catégorie des conducteurs du dimanche », pensa-t-il en se lançant à la poursuite du véhicule.

À qui pouvait-elle bien appartenir ? Il ne l'avait jamais vue dans la région. Le pied appuyé à fond sur l'accélérateur, il conduisait le plus vite possible, tout en s'efforçant de rester prudent. Au bout de dix minutes, il dut déclarer forfait. Il avait démarré avec quelques secondes de retard, et l'autre allait si vite qu'il devait déjà être loin.

Ce type était complètement fou. Foncer à une allure pareille sur cette route sinueuse ! Où était-il maintenant ? Il avait très bien pu changer de direction au carrefour suivant.

Mike fit demi-tour. Il était d'une humeur de dogue. C'était bien la première fois qu'il ne réussissait pas à rattraper un contrevenant. Arrivé devant le poste de

police, il claqua sa portière avec une violence inhabituelle.

— Hé, qu'est-ce qui t'arrive ? cria Logan Whitaker.

Son ami de toujours, celui qui le connaissait le mieux. Par moments, Mike se disait qu'il aurait préféré que Logan ne sache pas tout de lui. Mais qu'y faire ? C'était le prix à payer pour une amitié datant de l'école maternelle.

Vêtu d'un jean et d'un tee-shirt, Logan prenait le soleil devant la caserne de sapeurs-pompiers qui s'élevait à côté du commissariat.

— Un dingue en Mustang est passé devant moi à presque 150 kilomètres à l'heure au coin de Meadow View.

— Tu l'as coincé ?

Mike ouvrit les mains.

— J'en ai l'air ? gronda-t-il.

— Oh ! fit seulement Logan, jugeant plus sage de se taire.

À l'intérieur du poste de police, tout était calme. Il n'y avait là que le chef, Tolliver, assis à son bureau devant une pile de documents.

Il leva à peine les yeux.

— Salut, Mike.

— Salut, Walter.

Mike s'installa devant son ordinateur et contacta la police de la route du comté afin d'obtenir des renseignements au sujet d'une Mustang violet métallisé. Il n'avait même pas pu en relever l'immatriculation, mais il ne devait pas y avoir beaucoup de voitures comme celle-ci.

La réponse : la police du comté ne savait rien de cette Mustang. Il ne lui restait plus qu'à interroger le système électronique de données de la police fédérale. Cette fois, il eut plus de succès : une Mustang de

cette couleur si particulière avait été volée à Cleveland deux semaines auparavant.

— Je parie que c'est la même, marmonna-t-il.

Rien ne le prouvait, à part son instinct de policier qui lui disait qu'il y avait là quelque chose de plus inquiétant qu'un excès de vitesse.

Après avoir signalé que la Mustang volée se trouvait peut-être dans la région de Destiny, il s'adossa à son siège en laissant échapper un petit soupir, pas mécontent que le chef ait trop à faire pour remarquer sa mauvaise humeur.

Puis son regard tomba sur la photo d'Anna, qui restait en permanence sur son bureau. Ce cliché avait été pris à Pâques. Anna souriait à la vie, au soleil, contente d'étreindre cette jolie robe en dentelle blanche. Si confiante, si candide...

Elle ignorait alors ce qui l'attendait. D'ailleurs, qui le savait ?

Une fois de plus, Mike pensa à toutes les histoires terribles de par le monde. Il faisait de son mieux, mais comment aurait-il pu empêcher toutes ces horreurs ?

« Où es-tu, Anna ? Mais où es-tu ? »

Même après tout ce temps, cette question revenait sans relâche.

Rachel tourna à gauche, après le panneau de bois qui annonçait les vergers Farris. Puis elle traversa le petit pont de pierre au-dessus du ruisseau. Des rayons de soleil, filtrés par les arbres, projetaient sur l'allée des taches de lumière mouvantes. Cela lui rappela son enfance. Tous les Farris se réunissaient chez Edna au moment des vacances ou des fêtes, et Rachel gardait un souvenir merveilleux des

déjeuners à l'ombre des pommiers, des parties de cache-cache ou de colin-maillard avec ses cousins.

Elle se gara près de la longue grange rouge, à côté du pick-up Toyota d'Edna et d'un vieux camion qu'on n'utilisait plus depuis au moins cinquante ans.

Puis elle traversa une pelouse pour rejoindre la jolie maison blanche aux linteaux en bois clair. Négligeant la porte principale, elle passa par-derrière et entra dans la cuisine.

— Edna ! Je suis de retour !

Pas de réponse. Sa grand-mère s'offrait peut-être une petite sieste ? Ou bien, oubliant ses genoux qui n'allaient pas aussi mal qu'elle le prétendait, elle était allée cueillir des pommes. N'avait-elle pas promis une tarte à Rachel ?

La jeune femme se rendit dans le séjour qu'Edna persistait à appeler « salon ». L'ameublement de cette vaste pièce n'avait pratiquement pas changé depuis près d'un demi-siècle. Un vieux canapé, des fauteuils assortis, des petites tables aux pieds fuselés, une antique radio, un piano droit orné d'un napperon sur lequel s'alignaient des photos encadrées... À l'exception d'une télévision moderne, rien n'avait changé.

Sinon que sa grand-mère avait vieilli.

À la fois nostalgique et attristée, Rachel contempla les clichés. Edna à l'époque où elle était encore une jeune femme... Et tous les autres. Son cœur se serra en voyant ses parents à l'âge du lycée, puis le jour de leur mariage. Il y avait aussi ses cousins et elle-même – une bande de gosses toujours prêts à rire, à se chamailler, à faire des farces...

Les années passaient trop vite !

— Ça file, hein ?

Perdue dans ses pensées, Rachel sursauta en entendant la voix d'Edna.

— Qu'est-ce qui file ?

— Le temps. On en prend conscience et voilà... c'est fini.

Edna avait parfois le pouvoir de lire dans les pensées.

— Toi, par exemple, reprit-elle. Te voilà devenue une fille de la ville, avec un travail important. Pourtant, j'ai l'impression que c'était hier que je te faisais sauter sur mes genoux et que j'essuyais ta bouche barbouillée de chocolat. Et tu te souviens ? Je te donnais du Coca avec de la glace pilée quand tu étais malade.

— Ça, je ne l'ai jamais compris ! Du Coca avec de la glace pilée... Drôle de remède.

— Tout le monde sait que c'est bon pour l'estomac.

— Ah bon ! Le Coca... éventuellement. Mais la glace, tu crois que ça ajoute quelque chose ?

— En prends-tu encore maintenant quand tu digères mal ?

— Oui, admit Rachel. Tu m'as toujours dit que ça faisait du bien. Alors je continue.

— Je parie que vous continuerez tous à vous soigner comme je vous l'ai enseigné, une fois que je serai morte et enterrée.

— Ne parle pas de ça.

Rachel scruta un cliché pris dans les années 1960 où sa grand-mère, vêtue d'un pull à manches courtes à col blanc et d'une jupe noire, se tenait au bord du ruisseau.

— Tu étais vraiment jolie.

— Je tenais de ma mère.

Edna désigna une photo beaucoup plus grande. Celle-ci, datait des années 1930 et représentait l'arrière-grand-mère de Rachel. Malgré sa longue

robe plutôt informe et ses cheveux tristement tirés en chignon... oui, elle était bien jolie, elle aussi.

— À l'époque, tout ce qui comptait pour une fille, c'était sa beauté. Pas question de se lancer dans le monde du travail, de réussir une carrière. Heureusement que les temps ont changé !

Mais la querelle entre les Farris et les Romo persistait.

— J'ai oublié de te le dire hier soir, Edna, mais figure-toi qu'en arrivant à Destiny, j'ai été arrêtée par un Romo.

Rachel s'attendait à ce que sa grand-mère se lance dans sa diatribe habituelle contre les Romo. Au lieu de cela, elle sourit.

— Ah ! Mike ? Il est gentil. Tu allais trop vite ? Méfie-toi, il est à cheval sur le règlement. Tant que tu seras dans le coin, tu as intérêt à ne pas trop appuyer sur l'accélérateur.

La jeune femme n'en croyait pas ses oreilles.

— Depuis quand dis-tu du bien des Romo ?

Edna rejeta en arrière ses cheveux gris un peu ébouriffés.

— Les temps ont changé, te dis-je. Remarque, je ne ferais pas un seul compliment des autres Romo. Je mets Mike à part. Je pense, comme tout le monde, qu'il représente un atout pour la ville.

— Par exemple ! s'exclama Rachel, toujours sous le choc. Quand il m'a dit qu'il s'entendait bien avec toi, je ne l'ai pas cru.

Elle eut un rire bref.

— Et si tu crois qu'il apprécie les Farris !

— Je n'ai pas dit que c'était un saint.

— Il prétend que nous n'avons aucun respect pour la loi, que nous nous croyons plus malins que tout le monde, que...

Cette fois, Edna éclata franchement de rire.

— Il nous a bien analysés.

— Je ne te reconnais plus ! C'est comme ça que tu soutiens la famille ?

— Drôle de famille. Je suis peut-être vieille et un peu folle, mais j'y vois encore clair, et je sais que les Farris sont parfois de vraies crapules. À part ta cousine Elaine, peut-être... parce qu'elle n'est pas très futée. C'est qu'il ne faut pas être stupide pour rouler son monde. Tu te souviens de ton oncle Dave ?

— Ne me parle pas de lui !

— Il a quand même mené des affaires pas très claires à un moment où il était à court d'argent. Et ta grand-tante Liddie, avec ses chèques en bois ? Et ton cousin Robby, qui...

— Arrête, Edna. Toutes ces histoires, je les connais. Et ça ne me plaît pas d'y penser.

Edna haussa les épaules.

— Nous sommes comme ça. Pas tous, forcément. Mais qui est parfait, tu peux me le dire ?

Rachel ne répondit pas. Mais il lui fallait bien admettre que les Farris – ou du moins une partie d'entre eux – avaient un point faible : l'argent. Pour certains, comme Dave, Liddie et Robby, c'était plus que visible. D'autres, comme ses parents, paraissaient raisonnables à première vue, mais ils vivaient à crédit sans jamais songer au lendemain. Tous ces exemples avaient eu leur effet sur Rachel. Très vite, elle avait compris qu'il fallait savoir se montrer responsable dans la vie.

Elle était fière de sa réussite, et il fallait à tout prix qu'elle garde sa situation chez Conrad & Phels.

« Pas seulement pour ma satisfaction personnelle, mais aussi parce que c'est vital... »